

Memo du déjeuner conversation du 14 mai 2018

Thème : « **Le progrès (scientifique) fait-il le bonheur de l'humain ?** »

Si le progrès a contribué au bonheur, au bien-être de l'homme c'est tout simplement qu'il a amélioré le sort de l'humanité (santé, travail, vie domestique, loisirs). D'une part par le biais d'une satisfaction intellectuelle puisque l'homme est désireux de percer les secrets de la nature pour la dominer et d'autre part parce que les recherches et les avancées technologiques ont permis à l'homme de s'affranchir des servitudes les plus rudes.

Définitions :

Progrès : Evolution de l'humanité ou de la civilisation vers un état supérieur. Amélioration, perfectionnement.

Science : Somme de connaissances qu'un individu possède ou peut acquérir par l'étude, la réflexion ou l'expérience.

Bonheur : Etat de satisfaction, de contentement du corps, du cœur et de l'esprit.

État essentiellement moral atteint généralement par l'homme lorsqu'il a obtenu tout ce qui lui paraît bon et qu'il a pu satisfaire pleinement ses désirs, accomplir totalement ses diverses aspirations, trouver l'équilibre dans l'épanouissement harmonieux de sa personnalité. CNRTL

▪ **Généralités**

Dans la mythologie le geste de Prométhée montre que tout progrès aura un prix. Prométhée qui nous est présenté comme le père, de toute civilisation : il a donné aux hommes le feu qui leur fera trouver les arts; il leur a enseigné à se construire des habitations, à observer les astres, à distinguer les saisons, à accoupler les animaux sous le joug, à atteler les coursiers, à exploiter les mines ; il a inventé l'écriture, la science des nombres, la médecine, l'art nautique la divination. Source : [http://www.cosmovisions.com/\\$Promethee.htm](http://www.cosmovisions.com/$Promethee.htm)

"Il n'y a pas de science sans conscience " Rabelais. La science devait apporter paix et confort. Elle ne l'a pu : ses progressions ne nous ont pas fait faire de progrès moral, et même nous avons régressé pour devenir plus barbares. Est-ce que la formule de Rabelais nous prévient de ce danger ?

Le philosophe Heidegger en 1933 disait " *tout ce qui est techniquement possible sera fait* ". De quelle façon utilisons-nous notre intelligence ? Au service du mal, au service du bien ? Peut-on avoir une pensée heureuse quant on parle de violences et de guerres ? Nous sommes confrontés à une somme de connaissances et d'intelligence collective qui nous pose problème, car la distance s'élargit.

Plus de près de nous les promoteurs de la simplicité ou de la décroissance montrent qu'avec moins de confort les gens semblent heureux. La modernité nous sort du carcan des idées reçues. La multiplicité des besoins que l'on nous crée ne vise t-elle pas, plus le profit que notre bonheur.

La science est peut-être incapable d'avoir une dimension humaine. Elle ne fait pas de politique, de métaphysique, ni de morale : les comités d'éthique, chartes et autres déclarations de bonne foi ne suffisent pas à combler le vide effrayant qui sépare le scientifique scrutant le réel pour encore et toujours le maîtriser davantage, et l'homme conscient qui dans sa vie concrète pense sa vie et vit sa pensée.

▪ **Les sciences et les techniques ont évoluées. Ce qui gêne c'est l'usage de ce que l'on fait du progrès.**

Dans les années 1900, les premières conséquences négatives de la technologie apparaissent avec les guerres mondiales et industrielles. On ne va plus utiliser le progrès à des fins pacifiques. On parle de "techno-catastrophisme" puisqu'à travers l'histoire, le développement des armes est passé du bâton à l'arme blanche puis à l'arme nucléaire. La technologie n'est alors plus vue comme un pilier au bonheur mais comme plutôt comme la possibilité de détruire l'humanité. D'autre part, la technologie n'affecte pas que les sociétés, elle affecte également les écosystèmes. Beaucoup de processus technologiques produisent des effets indésirables, comme la pollution, l'épuisement des ressources naturelles, au détriment de la Terre et de l'environnement.

▪ **Le progrès a modifié le monde. L'aspect technologique n'est pas forcément synonyme de bonheur. Il renforce les écarts entre les sociétés.**

La montée des inégalités est provoquée par l'évolution du contexte technologique et économique, notamment les avancées des technologies de l'information et des communications (TIC) qui ont tendance à favoriser les travailleurs qualifiés et à creuser l'écart de salaire entre ceux-ci et les travailleurs non-qualifiés. Un autre facteur est l'affaiblissement de la redistribution depuis les années 90 dans les pays de l'OCDE.

- **Perversion de la société de consommation.**

La consommation se présente comme l'éloge frénétique du progrès dans une temporalité fiévreuse alimentée par un flux publicitaire toujours plus pervers.

La notion de consommation (incitation publicitaire) est apparue dans les années 50 au milieu du 20^e siècle. C'est la télévision, la voiture et les appareils électroménagers qui ont, plus que les machines industrielles et agricoles, asservies les individus aux pulsions du désir de posséder toujours plus. Le crédit à la consommation, largement ouvert à tous, n'a pas freiné cette tendance. Au début du 21^e siècle ce sont les TIC qui ont amplifié le phénomène sans que le « possesseur » se soucie de son bien-être. Le gaspillage en atteste.

- **Avantages/Inconvénients**

Avantages : Le progrès technique (c'est-à-dire le perfectionnement des outils et des savoir-faire) est la condition de notre bien être matériel et source de plaisirs. D'où l'idée d'un millénarisme technologique dès le XVII^e siècle avec Bacon et son utopie techno-scientifique de la Nouvelle Atlantide (1)

On peut penser qu'il y a des conditions objectives (santé) et minimales pour bien vivre. Ces conditions font que le monde répond à nos besoins naturels, s'accordent avec eux. Le progrès technique facilite cela, nous met à l'abri du besoin et nous libère en quelque sorte des nécessités naturelles et du travail qu'elles exigent.

Le progrès technique permet de jeter sur le futur un regard moins inquiet, il rassure et en un sens permet une paix de l'âme, l'homme est « comme maître et possesseur de la nature » et de sa vie. Il veut se mettre à l'abri du hasard, des coups du sort.

Pour l'homme, bien vivre ne se réduit pas à survivre, mais à satisfaire ses désirs, or il semble que le progrès technique soit aussi ici une réponse à ses attentes. Le désir est le moteur de ce progrès, il en détermine les buts et l'illimité du progrès technique semble être l'image de « le volume » de nos désirs.

Inconvénients : Si le progrès facilite la satisfaction de certains désirs, il nous fait aussi entrer dans une forme de servitude. L'homme devient dépendant des outils et machines, du bien-être matériel. Avec des contraintes, comme la peur de perdre, de ne pas avoir assez, qui font qu'on ne peut s'avancer sereinement vers l'avenir quand le superflu est devenu accessible et donc nécessaire au mépris même parfois du nécessaire. On s'attache à des choses qui ne dépendent pas que de nous. Nous sommes dépendants.

Le fait que le progrès technique nous facilite la vie peut devenir source de déplaisir ; si nos désirs sont comblés, on s'ennuie. Fin du divertissement, souffrance, on se met à désirer n'importe quoi, à tort et à travers. En rendant possible bon nombre de nos désirs, le progrès technique entraîne, de fait, la frustration.

Le progrès technique ne saurait combler tous nos désirs.

Sources et renvois :

(1) *La Nouvelle Atlantide (New Atlantis)* est une nouvelle de Francis Bacon écrite vers 1624 et parue de manière posthume en 1627. https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Nouvelle_Atlantide_-_cite_note-publication-1

(2) Statistiques du digital pour la France : <http://www.contentmarketingacademie.fr/les-statistiques-2016-du-digital-en-france/>

Compilation depuis les sites ci-dessous :

<http://lewebpedagogique.com/terminale-philos/2009/11/le-progres-technique-est-il-la-condition-du-bonheur/>

Progrès et bonheur vont-ils toujours de pair ? : Podcast - <https://www.franceculture.fr/emissions/science-publique/progres-et-bonheur-vont-ils-toujours-de-pair>

La modernité apporte-t-elle le bonheur ? : <http://cafes-philos.org/2011/02/la-modernite-aopporte-t-elle-le-bonheur/>

Inégalités : https://www.inegalites.fr/Les-inegalites-dans-les-pays-de-l-OCDE-l-ecart-entre-riches-et-pauvres-se?id_theme=26

Compilation annexée :

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Progr%C3%A8s_scientifique

Le progrès scientifique en question

Le philosophe [Hans Jonas](#) a remis en cause fortement l'idée de [progrès](#) qui découle souvent de la [technoscience](#), notamment en raison des conséquences de l'activité humaine sur le [climat](#)².

Dans le même ordre d'idées, le philosophe [Alain Finkielkraut](#) observe le divorce entre la promesse de la modernité et le progrès³.

Le chercheur [Étienne Klein](#) analyse la « crise de la science » en identifiant un divorce entre la science moderne, issue de [Galilée](#) et [Descartes](#), et la société. Selon lui, dans la conception de la science de Galilée et Descartes, la nature est écrite en langage mathématique, ce qui a conduit à l'idée d'une [nature](#) séparée de l'[Homme](#), susceptible d'être « maîtrisée » par ce dernier et « arraisonnée » sur son projet. Il s'en prend violemment à l'[idéologie](#) scientifique. Il rappelle que la science n'édicte pas de valeurs, qu'elle ne définit pas le sens de la vie humaine, ni n'indique comment vivre ensemble, tout ceci relevant de la seule responsabilité des hommes⁴.

Des sociologues des sciences (Pierre-Benoît Joly, [Christophe Bonneuil](#), [Dominique Pestre](#), [Jacques Ellul](#)), savants ([Jacques Testart](#)) ou philosophes ([Isabelle Stengers](#)) qui se penchent sur les relations entre [la science et la société](#) estiment que la science devrait être sous contrôle démocratique et prendre en compte les besoins sociétaux et l'éthique.

Articles connexes :

- [Histoire des sciences](#)
- [Rupture épistémologique](#)

Toujours selon Bachelard : « Le [réel](#) n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser ». Ainsi, il faut savoir rompre l'illusion de l'expérience première pour pouvoir accéder à un fondement solide d'une science

- [Progrès](#)

« En réalité, rien n'assure que le progrès économique entraîne mécaniquement le [mieux-être](#) ». L'analyse fait apparaître des contrastes : Ainsi la rationalisation de la production introduite par le [taylorisme](#) et le [fordisme](#) ont permis une augmentation importante et indéniable du [pouvoir d'achat](#), mais au prix d'un durcissement des conditions de travail. Au total, Il ressort que le progrès social ne s'identifie pas uniquement aux progrès quantitatifs ([Niveau de vie](#), Bien-être matériel...). D'autres enjeux méritent être considérés : [genre de vie](#), instruction, conditions de vie, santé, égale [redistribution](#) des « fruits du progrès »...

- [Fin de la science](#)

La **fin de la science** est un sujet de controverses et de débats récurrent sur le [progrès](#) de la [connaissance](#) et l'avenir du savoir scientifique. Un auteur comme [John Horgan \(de\)](#), journaliste scientifique dans diverses revues, notamment [Scientific American](#), défend ainsi l'idée que l'essentiel des grandes découvertes scientifiques aurait été réalisé, et qu'il ne faut plus espérer de nouvelles révolutions scientifiques¹. À l'inverse, un auteur comme [Bruno Latour](#) répond qu'il « n'y a pas plus de fin de la science que de [fin de l'histoire](#) »

- [Autonomie de la science](#)

Cette autonomie, défendue par les scientifiques et justifiée par nombre de [sociologues](#) et de [philosophes](#) par des considérations [épistémologiques](#), se heurte aujourd'hui à diverses volontés politiques et économiques enjoignant aux communautés scientifiques de répondre à des impératifs extra-scientifiques. Elle est également l'objet de critiques émanant de certains courants de la [sociologie des sciences](#). Enfin, elle est au cœur de nombreux débats publics, en particulier autour des questions d'[éthique](#).

- [Sciences, technologies et société](#)

La science a été encensée au [Siècle des Lumières](#). Elle devait permettre la domination de l'homme sur le monde et sur la nature. L'idéologie de la Science et du progrès a été au XIXe siècle un ciment de la République. Cette idéologie s'est incrustée durant les [Trente Glorieuses](#), associant progrès des sciences, progrès matériel et progrès humain. Cette liaison est aujourd'hui contestée. [Jacques Ellul](#) cite les désastres écologiques qui sont la

Association R.E.S.P.E.C.T.S. - Déjeuner conversation du 14 mai 2018 – www.respects.fr

conséquence de ce progrès technique dont les bienfaits sont tant vantés mais dont on ne parle pas des coûts et des dangers. Il remarque qu'après deux siècles la société technicienne en est à rechercher à résoudre des problèmes que la société la plus primitive avait parfaitement résolus tels que la prise en charge par la collectivité des vieillards, des enfants et des malades. Il souligne l'absence de tout contrôle démocratique. La multiplication des problèmes écologiques et de santé à la suite des innovations techniques a provoqué depuis les années 1970 des mobilisations et initiatives citoyennes. Celles-ci (association de malades, défense de l'environnement, pollutions chimiques, etc.) revendiquent une participation de la société civile à la gouvernance de la recherche et de l'innovation.

La sociologie des sciences et des techniques est née en Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du XXe siècle. Elle étudie les influences réciproques entre la science et les technologies d'une part et la société d'autre part. L'objet même de cette recherche est récusé par ceux qui pensent que la science est rationnelle et par conséquent indépendante des déterminations de la société et des passions politiques. [Bruno Latour](#) récusé la possibilité de séparer et d'opposer la société et la technique car elles sont inextricablement liées. Il se contente d'étudier le cheminement d'une découverte scientifique ou technique dans ses interactions avec la société. Une autre approche de la sociologie des sciences étudie l'influence des facteurs sociaux et des groupes d'intérêts sur la recherche scientifique et technologique. Pour [Jacques Ellul](#) la Technique a pris une place prépondérante dans la société. Cette dernière assiste impuissante au développement de la technoscience. La société ne se permet pas de dire non à une innovation dès lors qu'elle est possible. Toute discussion se termine par « de toute façon on n'arrête pas le progrès ». [Edgar Morin](#) demande de considérer la science comme objet de science et d'examiner en termes scientifiques la relation entre savoir et pouvoir. Enfin une troisième approche prend aussi en compte le rôle de la perception des variations de la Nature dans l'évolution des sciences et des techniques . Le prélèvement et/ou la transformation de la nature ne va pas de soi pour de nombreuses cultures, ce qui conditionne aussi la mise en place de la technique.

Source : <https://www.nonfiction.fr/article-6333-progres-scientifique-progres-technique-progres-humain-demeler-lecheveau-pour-respirer-un-peu.htm>

Progrès scientifique, progrès technique, progrès humain : démêler l'écheveau pour respirer un peu

[jeudi 24 janvier 2013

On appelle "post-moderne" notre époque parce qu'elle remet en question les idées qui caractérisaient l'époque "moderne", les idées de la Renaissance, des Lumières, et de l'Ère industrielle. Mais pas toutes, bien sûr, et parfois il s'agit de les remettre en question pour les réinterpréter, les réorienter, pas nécessairement pour y renoncer. Où en est-on sur la notion de "progrès" ?

Cette idée est au centre d'un système de valeurs qui subit le processus de désenchantement post-moderne, comme les notions connexes de "développement" ou de "croissance". Les décroissants affirment que la croissance est un dogme absurde et qu'un état stationnaire de l'économie serait préférable, ou même qu'une phase de décroissance est nécessaire pour passer à un régime économique simplement soutenable écologiquement. De brillants universitaires démontrent que le développement est une image naturaliste trompeuse : il est naturel pour un être vivant de se développer (... mais aussi de vieillir et de mourir...) mais ni une entreprise ni une économie nationale ne sont des êtres vivants. Le mythe du développement ne s'est imposé que parce qu'il couvrait merveilleusement bien la violence conquérante du colonialisme politique et économique.

Et le progrès ? Faut-il y renoncer comme à une idéologie ou le réinterpréter pour qu'il cesse d'être instrumentalisé ? Pour répondre à cette question il me semble utile de mieux distinguer trois types de progrès, ce qui conduit à poser des questions peut-être plus pragmatiques et moins idéologiques.

Le progrès scientifique

Malgré l'assaut de critiques "culturalistes" qui essaient de ne voir en la science qu'une idéologie comme les autres, la science est capable de montrer qu'elle construit des théories sans cesse en progrès, sur différents plans : extension de leur domaine, précision de leurs capacités prédictives et explicatives, mise en cohérence des théories entre elles. Les philosophes des sciences ont une interprétation intéressante de ce progrès qui serait "naturel" aux disciplines scientifiques : la connaissance scientifique repose sur un mécanisme de critique mélioriste, par lequel tout énoncé est

exposé à la critique, à la concurrence incessante et inconditionnelle d'énoncés meilleurs. C'est le cœur de la méthode scientifique, qui est la grande découverte de la rationalité occidentale, mais ne produit qu'une représentation du monde, un discours sur le monde.

Dans ce cadre, le projet de se représenter théoriquement le monde, on peut adopter comme point fixe une idée de Karl Popper : ce n'est pas parce que tel discours est scientifique qu'il progresse, c'est parce qu'il progresse d'une certaine façon qu'il peut être reconnu comme scientifique. Du coup, non seulement le progrès est une sorte de vertu innée pour toute science, mais encore la notion de progrès (au sens de la modélisation scientifique du réel) est plus fondamentale que la notion de science elle-même.

Le progrès technique

Il ne concerne par la représentation rationnelle du réel mais les objets physiques présents dans le monde et les actions de transformation du monde. En cela, le progrès technique est une caractéristique fondamentale de l'humain depuis ses origines, depuis la pierre taillée, le feu, la roue – qui n'étaient pas des applications de connaissances scientifiques théoriques ! Malgré la fusion actuelle entre la technologie et la science, qu'on appelle la technoscience, le progrès technique a toujours été un processus autonome à l'œuvre dans la civilisation matérielle, et il est particulièrement actif dans la nôtre, qui place la puissance de domination et de transformation du réel au tout premier rang de ses valeurs.

L'évolution de nos sociétés par l'effet du progrès technique s'effectue pourtant aujourd'hui dans un domaine largement fermé et défini, celui de "besoins à satisfaire", éventuellement de besoins à créer en les satisfaisant (satisfaire les besoins de croissance des entreprises en satisfaisant les besoins de consommation des individus). Nous avons parfois l'impression que les savants travaillent au service non de la vérité et de la connaissance mais des besoins de consommation des individus (solubles). Entre les deux le mécanisme du progrès incessant serait entretenu par les magiciens du marketing, qui ont rendu le progrès (la croissance) indispensable au fonctionnement de nos économies, donc de nos sociétés, en faisant de cette bénédiction une malédiction – le consommateur se met à mépriser ce qui vient de lui coûter si cher, le iTruc4, dès l'annonce du lancement du iTruc5, qui lui coûtera encore plus cher. De cette manière, nous avons transformé le progrès technologique en progression des avoirs financiers de quelques centaines de personnes dans le monde.

Le progrès humain

Il ne s'identifie évidemment pas, d'après ce qui précède, avec le progrès technique ou technoscientifique, ni avec le progrès marketing ou économique. Il est bien plutôt la question centrale de la philosophie depuis toujours, une question sur les valeurs, une question éthique : quelle sorte de vie faut-il essayer de mener ? Cette question peut se formuler ainsi : qu'est-ce qui peut être considéré comme un progrès humain ? Quel est le référentiel de valeur pour parler de progrès humain ou de progrès dans l'absolu ?

La question du progrès devient donc : quel est notre système de valeurs ? Nous voulons progresser, nous voulons devenir ce que nous voulons être, collectivement et individuellement, mais savons-nous ce que nous voulons être ? Faut-il le déterminer collectivement, comme l'ont fait tous les groupes humains jusqu'ici, ou sommes-nous en train de passer à une civilisation globale ouverte qui autorisera des référentiels de valeurs individualisés, enfin véritablement éthiques ? Un progrès humain open source ?

La technoscience progresse parce qu'elle sait ce qu'elle veut : la puissance, par tous les moyens. Si nous n'avons pas d'autres référentiels de valeurs, alors nous ne pouvons progresser qu'en nous laissant mener, de haut en bas (top-down), par la technoscience, en nous y soumettant. Cette abondance de puissance est en train de nous étouffer – d'un étouffement qui est en réalité technocratique, une asphyxie par la soumission.

S'il nous prend l'envie de nous demander ce que nous voulons vraiment, où nous voulons aller, et si nous nous donnons les moyens de le déterminer autrement que par la soumission, nous pourrions parler d'un progrès humain qui serait émergent, assumé, nous pouvons desserrer le nœud coulant.